

jadis Colbert, voulait que la France non seulement se suffit à elle-même, mais encore qu'elle pourvût aux besoins de l'Europe.

Enfin l'Empereur fit poursuivre les grands travaux publics inaugurés pendant le Consulat. A Paris, il fit percer la rue de Rivoli, construire la passerelle des Arts, les ponts d'Austerlitz et d'Iéna, le Temple de la Victoire — aujourd'hui l'église de la Madeleine —, la Bourse, l'arc du Carrousel. Il fit achever la jonction du Louvre aux Tuileries, commencer l'arc colossal de l'Étoile, dédié à la gloire de la Grande Armée; édifier la colonne Vendôme, faite du bronze des canons conquis à Austerlitz; creuser le canal de l'Ourcq et le bassin de la Villette. Dans les départements, ce furent les embellissements de Lyon; l'achèvement des canaux de Saint-Quentin, de Nantes à Brest, du Rhône au Rhin; la majeure partie des canaux de Belgique; les immenses aménagements des ports de Brest, de Cherbourg, d'Anvers, etc. A ces travaux en France s'ajoutèrent les grandes routes achevées à travers les Alpes, des travaux entrepris en Italie, à Milan, à Venise, à Rome, « seconde ville de l'Empire », et au delà de l'Adriatique jusqu'en Dalmatie. Tout cela fut l'œuvre de moins de dix ans, et tant d'entreprises menées à bien au milieu de guerres incessantes, au cours de chevauchées presque ininterrompues à travers l'Europe, montrent mieux que tout ce qu'on en peut écrire combien fut prodigieuse l'activité de l'homme et combien souple son génie.